

Yves Bourquin Présente

Quand la Lune et le Soleil Faisaient l'Amour

Séminaire sur le masculin et le féminin
dans l'alchimie européenne.



Pour le séminaire de Mme M. Burger sur la polarité masculin-féminin.
Été 2003, Unil.

Figure de la page de garde: *Le laboratoire de l'alchimiste* par Peter Bruegel l'Ancien
(hommes et femmes travaillent pour le Grand Œuvre dans le chaos le plus total; une femme montant sa bourse vide, prouve que l'Opus a visiblement plus coûté qu'il n'a rapporté et en arrière plan il y a une vision du futur dans laquelle, tout ce beau monde finira à l'asile des pauvres.)

*O lune, mon étreinte et mon suave amour
Te rendent, comme moi, forte et belle à ton tour.
O Soleil, lumineux par-dessus tous les êtres.
Je te manque pourtant comme la poule]
[au coq son maître.*

(Rosarium Philosophorum)

Table des Matières

Qu'est-ce que l'Alchimie	5
La Cosmologie	5
Le Grand Œuvre	7
La Sexualisation de l'Œuvre	8
Généralités	8
Le Roi et la Reine	9
L'Hermaphrodite	13
Nota Bene	14
C.G. Jung et M. Eliade pour la Dialectique Masculin-Féminin dans l'Œuvre	15
Avertissements	15
L'Androgyne d'Eliade	16
Jung et <i>Mysterium Conjunctionis</i>	17
Le Parallèle Lapis-Christ	19
L'Alchimie Fut-elle une Histoire d'Homme?	20
L'Alchimiste et sa Femme	20
Sorcellerie et Alchimie	22
Alchimie et Tantrisme	23
Conclusion	24
Bibliographie	25



Androgyne alchimique tenant le plat, symbole de l'or et l'œuf cosmique, symbole de la matière première.

Chapitre Premier

Qu'est-ce que l'Alchimie?

La Cosmologie



Pour bien comprendre l'alchimie, il faut tout d'abord se transporter quelques siècles en arrière, au temps où la chimie et la physique moderne n'avait pas encore toute son emprise autoritative sur la nature. Le monde était alors considéré comme émanant de quatre éléments: l'eau, le feu, l'air et la terre. D'après certaines considérations grecques un cinquième leur était ajouté, il s'agissait de l'éther, sorte de quintessence¹ (cinquième essence), d'esprit subtile de l'univers, de matière première (*materia prima*), dans laquelle les autres éléments n'avaient cessé d'évoluer et de se combiner. Mis à part ces quatre, voire cinq, éléments (en considération de l'éther), quatre qualités régissaient l'ordre cosmique de manière absolue: le sec,

l'humide, le froid et le chaud. Ces dernières qualités étaient intimement liées aux éléments en ce sens qu'ils formaient leur raison d'être. Ainsi pour obtenir l'eau, il fallait unir le froid et l'humide. Pour obtenir le feu, il fallait unir le sec et le chaud. Pour l'air, le sec et le froid et pour la terre, le chaud et l'humide devaient être combinés. Somme toute, l'entière nature était ainsi régie de ces qualités couplées deux par deux, le tout évoluant dans cette sombre matrice que formait l'éther, en-soi composé de rien d'autre que d'elle-même. Comme un poète inscrit ses vers sur du papier, la nature inscrit ses substances, faites des quatre éléments, sur l'éther qui est, en somme, le papier de la Nature.

Le feu et l'air étaient considérés comme volatiles et constituaient l'*anima mundi*. En revanche l'eau et la terre étaient vus comme fixes et de la sorte constituaient le *corpus mundi*.

Ce qui fut dit ci-dessus constituait donc la connaissance des alchimistes en ce qui concerne l'ordre du monde. Cinq éléments et quatre principes.

Lorsque Dieu créa le monde au temps des temps, il avait sorti la matière du *tohu bohu*, du chaos originel et l'avait organisé, créant en six jours l'entier de l'univers. Suite à son Œuvre, tout était

¹Les alchimistes médiévaux croyaient que l'éther, cette quintessence, lorsqu'il s'était réduit à l'état de matière terrestre, s'étaient transformé en les quatre éléments classiques (air, eau, feu et terre). Toutefois, une partie de la quintessence était restée intacte à l'intérieur de chacun des éléments formant la matière terrestre. L'éther pouvait donc être identifié à la *materia prima*. Tout au long de leurs expériences, les alchimistes tentèrent d'extraire la quintessence de divers matériaux au moyen d'appareils distillateurs, hauts-fourneaux, athanors et cornues connus depuis l'antiquité.

parfait². Les créatures étaient immortelles, l'or était le seul métal³, l'ensemble de la création était faite de pureté et d'excellence. Le couple primordial, Adam et Eve, vivait dans la félicité absolue... Jusqu'à la chute.

En effet, le péché originel, non seulement corrompit la nature de l'homme, le rendant mortel et soumis à la douleur, lui ouvrant les yeux sur ce qu'il ne devait pas voir c'est-à-dire la connaissance du monde ou (dans l'esprit de C.G. Jung la conscience), mais corrompit l'ensemble de la nature, insérant dans cette création si parfaite une *pollution cosmique*, rendant toutes choses corruptibles et impures. On vit ainsi apparaître la corruption en tout être, dans les trois règnes: le minéral, le végétal et l'animal. Les plantes et les animaux étaient voués à une mort certaine et les métaux vils, qui tous étaient originellement d'or faits, apparurent. Le péché humain avait donc eu, selon les alchimistes, une répercussion au niveau cosmique.

Cette immonde corruption avait entraîné la scission de la matière première (*materia prima*), c'est-à-dire de ce substrat que les Grecs nommaient éther, en trois constituants: Le sel, le mercure et le soufre. Ces trois constituants, à la base inexistantes, s'étaient formés du déséquilibre de la *materia prima*. Ce déséquilibre, dû au péché originel, était lui la cause de la déflagration de l'or primordial en autant de vils métaux. Ainsi étaient apparus dans l'ordre: le plomb, le fer, l'étain, le cuivre, le vif-argent (mercure) et dans une moindre mesure l'argent⁴. Leurs qualités dépendaient de la proportion de soufre et

²Je parle ici de la conception qu'avaient les alchimistes médiévaux. Leur cosmologie était évidemment teintée d'autorité chrétienne, leur référence étant les premiers chapitres de la Genèse.

³Cela n'est dit nulle part dans la Bible.

⁴Bien de alchimistes considéraient l'argent comme équivalent en pureté que l'or.



Figure 1. Représentation cosmologique alchimique. Tiré de la Toison d'Or de Salomon Trismosin.

de mercure (vif-argent)⁵ qu'ils comportaient; l'égalité étant l'optimum. Egalité si puissante que lorsqu'elle survenait, elle opérait une conjonction entre le soufre et le mercure revenant instantanément au métal parfait qu'était l'or originel. Cette conjonction ne pouvait se faire sans l'apport d'un sel qui avait pour fonction d'unir le soufre et le mercure⁶.

⁵ A ce propos, il me semble bon de citer un passage tiré du dictionnaire Mythico-Hermétique de Pernety (1758) "*Lorsque les Philosophes parlent de leur soufre, il ne faut pas s'imaginer qu'ils parlent du soufre commun dont on fait la poudre à canon et les allumettes, ni aucun autre soufre séparé et distinct de leur mercure. Quoiqu'ils disent qu'il faut prendre un soufre, un sel et un mercure, ces trois choses se trouvent à la vérité dans leur matière, mais elles n'y sont pas sensiblement distinctes. Leur soufre est artificiel, leur mercure l'est aussi, et l'art manifeste leur sel. Mais tout cela ne fait qu'une chose qui les renferme toutes trois.*"

⁶ Au début, l'alchimie occidentale ignore ou presque le concept d'un constituant salin. Ce n'est qu'aux alentours des XIVe et XVe siècles que son principe se répandit. C'est Paracelse qui l'imposa presque de manière définitive.

Il y avait donc deux principes en action dans la matière. Le premier, le soufre, était actif, solaire, fixe et masculin. Le deuxième, le mercure, était passif, lunaire, volatile et féminin. Ces deux principes correspondaient respectivement au Yin (=mercure) et au Yang (=soufre) du Taoïsme chinois. La répartition de ces deux principes se faisait, comme on l'a dit, par l'action du sel.

Une fois cette conception cosmologique assimilée, il nous sera facile de comprendre en quoi l'Œuvre alchimique consistait. Si par le péché, l'ordre cosmique avait été bouleversé, un art secret, sorte de gnose, devait être capable de restaurer le stade de pureté originelle. Et c'était bien cela le Grand Œuvre.

Le Grand Œuvre

Le Grand Œuvre visait à la restauration de l'excellence originelle de la nature. C'est pourquoi il poursuivait deux buts qui en vérité n'en étaient qu'un: d'une part, il espérait par des procédés pseudo chimiques, extraire la *materia prima* contenue à l'intérieur des corps. Son extraction puis sa purification entraînerait la fulmination de la *Pierre des Philosophes* (*Lapis Philosophorum*); objet premier de la recherche hermétique (=alchimique). Cette Pierre, constituée donc de l'essence la plus pure de la *materia prima*, était aussi appelée *Poudre de Projection* (*projectionis pulver*) car sa projection sur n'importe quel métal le *teignait*⁷ en or. D'autre part, et là le procédé est plus obscur, l'alchimie visait à obtenir l'Eau ardente (*Aqua Ardens*) ou Eau-de-vie (*Aqua Vitae*). Cette

⁷ On appelle en effet *teinture* la projection de la Pierre sur les métaux vils visant à les transmuter en or fin.

Eau était qualifié *d'or potable* et jaillissait de la fontaine de jouvence (*fons iuvenis*).

Il y avait deux remèdes donc pour restaurer la Nature, l'un pour la matière (la pierre de la projection), l'autre pour l'âme ou la vie (l'élixir d'immortalité).

Le Grand Œuvre constituait donc les nombreuses étapes du processus psychico-chimique par lequel on extrayait à partir de la matière vile (minerai), la quintessence (*materia prima*) et par lequel on la purifiait ensuite, de manière à obtenir le *Lapis Philosophorum*. Le nombre des étapes du processus a sensiblement varié d'un traité à l'autre. La plupart du temps on compte sept ou douze étapes (ou opérations). Si l'on suit la série de douze, on a dans l'ordre: 1. Calcination 2. Solution 3. Séparation 4. Conjonction 5. Putréfaction 6. Coagulation 7. Nutrition 8. Sublimation 9. Fermentation 10. Exaltation 11. Multiplication 12. Projection. Ces opérations, bien qu'elles ne suscitent pas grand intérêt en tant que



Figure 2. Quelques opérations du Grand Œuvre. Homme et femme y participaient. Tiré du *Mutus Liber*.

telles, furent le principal objet d'inspiration des xylograveurs hermétistes. En effet l'alchimie produisit un nombre immense de manuscrits et de codex, tous richement enluminés et écrits la plupart du temps en latin, ce qui leur donnait un prestige certain. Cependant, les maîtres de l'Art prenaient bien garde à ne pas révéler trop de leur savoir. Les textes sont donc souvent incompréhensibles et les illustrations regorgent de symboles. Seul une personne initiée au Grand Œuvre pouvait pénétrer ces livres obscurs car, sans initiation, ces ouvrages fascinaient quelques instants de par leur symbolique, puis étaient automati-

quement rejetés, considérés comme totalement fantasques et absurdes.

En ce qui concerne l'objet propre de notre travail, c'est-à-dire de montrer la dualité masculin-féminin dans l'Œuvre, c'est justement dans ces représentations symboliques, tant textuelles que picturales, que nous allons découvrir les choses les plus édifiantes. Car le processus hermétique a été, si l'on veut bien, sexualisé. Et c'est justement cette sexualisation que nous allons observer plus en détail dans le second chapitre ci-dessous.

2

Chapitre deuxième

La Sexualisation de L'Œuvre

Généralités



omme nous l'avons dit précédemment, les alchimistes concevaient leur univers sur deux principes fondamentalement opposés: le Soufre et le Mercure. Il va sans dire que ces deux principes sont philosophico-matériels et n'ont de ce fait rien à voir avec le mercure et le soufre que nous connaissons. Lorsqu'il y a, dans un système, deux principes antagonistes mais néanmoins inter-

dépendants, l'analogie avec l'opposition masculin-féminin semble découler naturellement. La femme et l'homme sont de nature opposée mais néanmoins sont inséparables et indispensables pour le Plan naturel qu'est la reproduction. En alchimie, il en est de même: le Soufre est de nature diamétralement opposée au Mercure, cependant pour sonder la *materia prima* et y redonner sa perfection d'antan, il est nécessaire de conjuguer ces deux principes de manière à obtenir ce que les hermétistes appelait le *Rebis*, c'est-à-dire, l'enfant androgyne, progéniture du Soufre et du Mercure, symbole de la



Figure 3. Le couple alchimique, Roi et Reine, Frère et Sœur. Tiré de La Toison d'Or de Salomon Trismosin

réussite de l'Œuvre. En raison de l'opposition Soufre-Mercure, l'alchimie dans ses représentations a abondamment repris la thématique sexuelle. Le Soufre est, comme nous l'avons esquissé est le principe masculin, le Mercure, le principe féminin. Ils sont tantôt figurés comme Roi et Reine qui sont en même temps frère et soeur, tantôt comme Soleil et Lune, ou encore comme Or et Argent.

En plus de cela, la conception même de tout le processus naturel a été entièrement sexualisée par la philosophie du Grand Œuvre. Les métaux sont, par exemple, mûris dans la mine, donc au sein de la Terre (*in matrice terrae*), comme l'embryon animal dans le ventre de sa mère. La conception de métaux se fait à partir de l'union sexuelle du Soleil et de la Lune et comme les deux astres sont frère et sœur, cette conception est appelée *inceste philosophal*⁸. On trouve aussi l'idée que la Pierre philosophale doit surgir du

⁸ Les deux principes Mercure et Soufre, procèdent tous deux de la même source, la *materia prima*. Ils sont donc comme un frère et sa sœur, de sexes opposés mais de même origine.

vagin de la Vierge. Le vagin de la Vierge étant peut-être une analogie pour les creusets, cornues et autres vases du laboratoire.

Quoi qu'il en soit, les alchimistes, dans leur souci de conserver secret leur Art, ont très souvent représenté les phases du Grand Œuvre sous les traits du mariage incestueux, de l'union sexuelle puis de la mort du Roi-Soleil et de la Reine-Lune. Et c'est ce que nous allons voir maintenant grâce aux très explicites xylogravures du *Rosarium Philosophorum*, texte anonyme de 1550.

Le Roi et La Reine



ous avons évoqué ci-dessus les douze étapes du processus alchimique (le nombre d'étapes varie d'un traité à l'autre). Nous allons maintenant nous préoccuper de la

représentation sexualisée de ce processus. Par la série de gravures qui vont suivre et qui seront, à chaque fois, succinctement commentées, nous verrons le Roi-Soufre-Soleil et la Reine-Mercure-Lune dans leurs amours symbolisant la Conjonction de la *materia prima*.

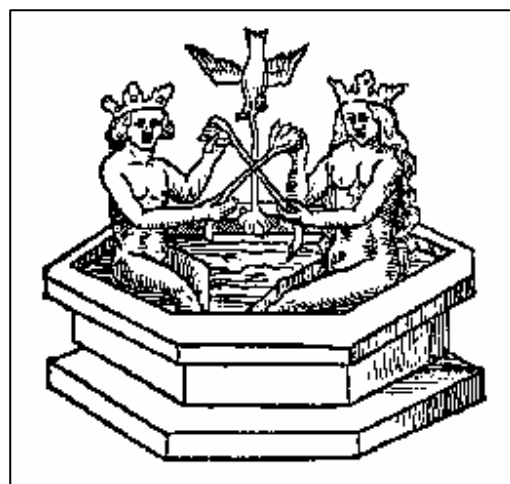


Figure 4. Le bain du roi et de la reine 3^{ème} phase de la conjonction.

Dans la Fontaine Mercurielle, qui symbolise le creuset des alchimistes, sont introduits le Soufre et le Mercure. L'eau de la fontaine symbolise l'élément fixe, alors qu'une colombe que l'on voit piquant du nez en direction de la fontaine, représente l'élément volatile. Tous les opposés doivent donc être réunis pour la conjonction⁹.

*"Là s'effectue la conjonction des deux corps, elle est indispensable pour notre magistère. Et si l'un des deux corps seulement manquait à notre Pierre, elle ne fournirait de teinture en aucune manière"*¹⁰



Figure 5 LA CONJONCTION OU COÏT

La conjonction du Roi et de la Reine.

*O lune, mon étreinte et mon suave amour
Te rendent, comme moi, forte et belle à ton tour.
O Soleil, lumineux par-dessus tous les êtres.
Je te manque pourtant comme la poule au
[coq son maître.*

"Unis donc ton fils Gabricus, qui t'est plus cher que tous les autres fils avec sa sœur Beya qui est une enfant radieuse, douce et tendre.

⁹ La conjonction est la partie la plus importante du Grand Œuvre, c'est là que non seulement se réuniront les deux principes, mais aussi que ces derniers seront en tant qu'antagonistes, à jamais détruits, laissant place au Rebis hermaphrodite. Celui-ci représente la parfaite conjonction dans laquelle il n'existe plus ni masculin, ni féminin, ni Soufre, ni Mercure, ni Soleil, ni Lune, ni Fixe, ni Volatile, ni Roi, ni Reine.

¹⁰ Tiré du Rosaire des Philosophes, cité en bibliographie, p 18.

Gabricus est mâle et Beya est femme et elle lui donne tout ce qui vient d'elle.

*O tu est bénie, et bénie est ton opération, parce que de l'imparfait, tu réalises le parfait. [...] Unis donc notre esclave et sa sœur parfumée, et ils engendreront tous deux un fils qui ne sera pas comparable à ses parents. [...] l'union de Gabricus et de Beya a provoqué la mort sur-le-champ. Beya monta en effet sur Gabricus, l'enferma dans son ventre, si bien que l'on ne put plus rien voir de lui. Et elle étreignit Gabricus avec un amour si grand qu'elle le conçut tout entier dans sa nature et le divisa en partie indivisible"*¹¹

A ce niveau, il est bon de faire un petit parallèle avec la mythologie grecque: Un jour le fils d'Hermès et d'Aphrodite se promenait dans un jardin, dans lequel il y avait un étang. Il s'y baigna et fut observé par une nymphe du nom de Salmacis qui tomba follement amoureuse de la beauté du dieu. Elle courut vers lui tout en souhaitant ne former plus qu'un avec l'objet de son amour. Ce vœu lui fut accordé. Ainsi Salmacis et le dieu se fondirent l'un dans l'autre et devinrent l'Hermaphrodite. De plus l'eau de l'étang devint magique et permettait à quiconque s'y baignait de recevoir les deux sexes conjointement. On remarque assez vite que ce mythe nous concerne directement. Gabricus et Beya, les deux amants du Grand Œuvre s'unissent dans l'eau, car même si l'image est floue, on peut clairement distinguer les ondes autour d'eux, tout comme, dans le mythe, notre dieu et Salmacis. De plus l'eau de l'étang dans le mythe, garde depuis cette étrange union le pouvoir de rendre à chacun son sexe opposé. Il en serait de même pour l'Eau mercurielle (Pierre Philosophale) qui rendrait, depuis la conjonction de Gabricus et de Beya, à n'importe quel métal sa pureté d'origine. On nous dit encore que

¹¹ Tiré de la Vision de Arislée. Cité dans le Rosaire des philosophes, lui-même cité en bibliographie.

Salmacis engloba en quelque sorte le dieu par son vœu, il en est de même pour le couple alchimique. Beya dans son amour engloba Gabricus dans son ventre et de là surgit un fils incomparable à ses parents. Ce fils c'est bien le *Rebis*, l'androgynie alchimique.

On voit donc bien le parallélisme existant entre le mythe de l'hermaphrodite et la vision d'Arislée rapportée dans le *Rosaire des Philosophes*.

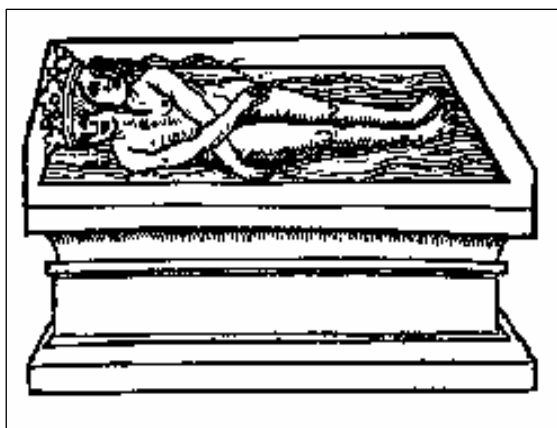


Figure 6. LA CONCEPTION OUPUTREFACTION

La putréfaction ou mort

*Ici repose et le roi et la reine
Leur âme se sépare à grand'douleur et peine.*

Il semble à priori, bien étrange de coupler en une image commune, la putréfaction et la conception. Il faut donc toujours lire cette illustration en souvenir de l'histoire de Gabricus et de Beya. Les deux souverains sont morts dans leurs ébats amoureux, mais un fils nouveau doit néanmoins en naître. Si l'on regarde attentivement la figure 6, on se rend compte que leurs corps se sont déjà fondus l'un dans l'autre. Ainsi l'on voit poindre le *Rebis*, qui est rappelons le l'équivalent symbolique de la Pierre Philosophale¹².

¹² "L'hermaphrodite noir, quand il est dans l'obscurité de sa putréfaction et de sa noirceur, a besoin du feu de minuit pour y gagner la blancheur et en même temps la vie." Tiré de "L'Enfant

L'obtention du *Lapis*, suite à la conjonction (figure 5), se caractérise par le passage de trois couleurs: Le noir, le blanc et le rouge nommé *Nigredo*, *Albedo* et *Rubedo*. Avec la putréfaction¹³, on entre dans la *Nigredo*. Ces couleurs sont censées apparaître dans la cornue de l'alchimiste après que la conjonction du Soufre et du Mercure a eu lieu. C'est seulement sur les corps putréfiés que l'*Artiste* va pouvoir extraire par distillation, l'âme de la matière sur laquelle, dès lors il oeuvrera. C'est ce que nous allons voir de suite avec la figure 7.

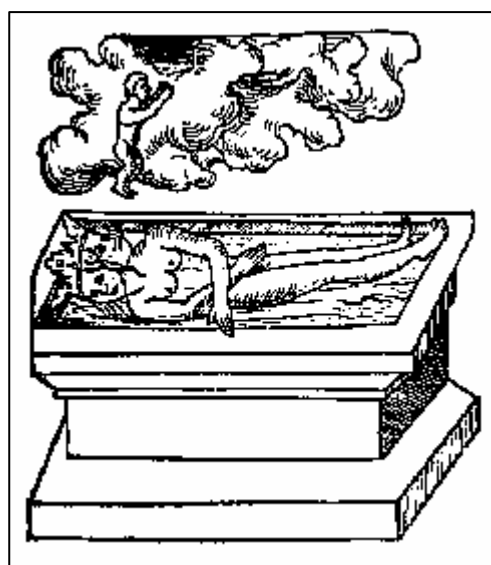


Figure 7. L'EXTRACTION DE L'AME

L'extraction de l'âme

*Ici se partagent les quatre éléments:
L'âme alors se sépare du corps promptement*

Donc dans la *Nigredo* symbolisé par le tombeau où gît le corps du futur androgynie, il faut extraire l'âme de la matière, qui, comme le dit le texte, consiste en le partage des quatre éléments. Ce qui est représenté dans la figure par le

Hermaphrodite du Soleil et de la Lune" de Northon, cité en bibliographie, p 31

¹³ La Putréfaction alchimique est une putréfaction symbolique, elle ne consiste pas en pourriture mais plutôt justement en le retour à la Nature, donc à la *prima materia*.

corps qui monte vers le ciel. Ce qui fut autrefois composé de deux principes, masculin et féminin, tend à disparaître définitivement, à être totalement détruit. Avec l'extraction de l'âme, on obtient le matériau de base de la Pierre des Philosophes. "Sache mon fils, que cette pierre, la nôtre, qui possède mille noms et des couleurs variées, est ordonnée et composée à l'aide des quatre éléments. Il nous faut la mortifier et la démembrer, l'enfermer rigoureusement, mortifier ses parties et la changer en la nature qui est en elle."¹⁴

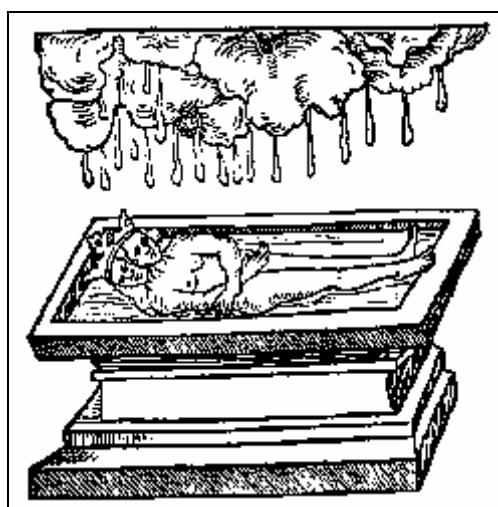


Figure 8 L'ABLUTION DES PHILOSOPHES

L'ablution

*Le ciel fait ici pleuvoir sa rosée:
Du corps noir au tombeau est lavée.*

Suite à l'extraction de l'âme, on sort de la Nigredo. Et la première opération qu'il va falloir effectuer, consistera à purifier l'*anima materiae*.

Si l'on sort de la Nigredo, cela veut dire que l'on entre dans l'Albedo. Le but étant bien de rendre blanc ce qui fut noir. Car c'est seulement ainsi que l'hermaphrodite né des noces de Gabricus et de Beya, du Soufre et du Mercure, pourra renaître. "Il te faut alors laver la

¹⁴ Le roi Hermès cité dans le Rosaire des Philosophes, lui-même cité en bibliographie, p 31

terre noire et la blanchir à feu vif. C'est pourquoi Hali déclare: Prends ce qui descend au fond du vase et lave-le bien à l'aide d'un feu vif jusqu'à ce que sa noirceur soit ôtée et que son épaisseur s'en aille, et fait que ces humidités en supplément s'envolent de lui jusqu'à ce qu'il devient une chaux très blanche dans laquelle il n'y aura pas de tache."¹⁵



Figure 9 LA NOUVELLE NAISSANCE

La nouvelle naissance

*L'âme s'élance ici vers le bas, le sépulcre
Elle vient rafraîchir le corps devenu pur.*

Avec la nouvelle naissance on touche à la perfection du Rebis. L'être nouveau va bientôt pouvoir sortir du tombeau¹⁶. L'âme qui s'élance vers le bas montre que l'élément volatil est devenu fixe car elle tombe comme une pierre. Tout comme les oiseaux cloués au sol en sont également une allégorie.

Il reste encore quelques opérations avant la grande glorification de l'Androgyne. Cependant elles ne constituent pas un grand enrichissement pour notre propos. Il me paraît donc

¹⁵ Alphidius cité dans le Rosaire des Philosophes, lui-même cité en bibliographie, p.38

¹⁶ Il est bon de remarquer la similitude avec la symbolique de la résurrection christique. Nous en parlerons quelque peu plus tard.

judicieux de nous en tenir là en ce qui concerne la transmutation du Roi et de la Reine, afin de nous concentrer quelques instants sur la figure centrale de l'androgyné philosophique, nommé le Rebis.

L'Hermaphrodite



L'hermaphrodite, représente la perfection du Grand Œuvre, son aboutissement. Il est le symbole de la Pierre Philosophale car il réunit les couples contraires. Il n'a donc pas de sexe ou mieux encore il les a les deux. *"Baignant dans le Soufre et le Mercure. Je suis sauvage, mortel, rude et vénéneux, fixe, volatil, stable et aérien. [...] Mercure des Sages est mon nom. Je n'ai qu'une racine, et deux troncs. Tout le monde me méprise parce que je n'ai pas bonne allure dans mon vieil habit gris; Je suis pourtant la meilleure ruche, qui nous donne là le meilleur miel pour les potentats, les princes et les rois, pour les nobles, les pauvres et aussi les riches, chacun d'eux, il est vrai, compte autant pour moi."*¹⁷

Il faut le rappeler, l'alchimie vise à restaurer la perfection de la nature prélapsaire. En ces temps de perfection, Eve était encore en puissance dans la côte d'Adam. Ils ne formaient qu'un. Adam était donc un androgyné, si l'on veut bien. *"Nous avons trouvé et regardé le supérieur et l'inférieur d'Hermès, l'Hermaphrodite en une chose unique, l'Adam philosophique, qui avait encore en lui-même sa côte, ou son Eve, mais qui doit désormais, afin de pouvoir engendrer des enfants, voir sa femme à ses côtés."*¹⁸

Pour illustrer cette figure, ô combien emblématique, nous avons choisi ces deux citations tirées d'un

ouvrage clé de l'hermétisme médiéval; *l'Enfant Hermaphrodite du Soleil et de la Lune* d'un certain Northon, duquel on ne sait pas grand-chose. Mais également d'une célèbre figure tirée encore du *Rosarium Philosophorum* qui illustre à merveille l'état de gloire dans lequel est représenté l'Androgyné.



Figure 9 TABLEAU DE LA PERFECTION ENIGME DU ROI

Le succès couronne la perfection de l'Œuvre "au rouge". Soufre et Mercure – fixe et volatil – sont indissolublement unis et ne forment plus qu'un seul corps androgyné. L'hydre dans la coupe symbolise efficacement l'Elixir et sa triple dénomination des triples règnes de la nature. Le dragon tricéphale rappelle que la réussite de l'Œuvre repose sur une triple solution. (légende tiré de S. Klossowski de Rola, *Florilège de l'Art Secret Alchimie*, cité en bibliographie.)

¹⁷ Tiré de *l'Enfant Hermaphrodite du Soleil et de la Lune* de Northon, Cité en bibliographie, pp 10-11

¹⁸ Idem p 9

"La Pierre au rouge¹⁹ ou Pierre solaire. Ici est né le roi digne de tout honneur, rien dans ce monde n'excède sa grandeur, de ce qui naît de l'art ou bien de la nature parmi toutes les vivantes créatures. Les philosophes l'on nommé leur fils: tout ce qu'ils font, c'est lui qui l'accomplit. Il donne à l'homme tout ce qu'il désire: la santé, la vigueur de la vie, l'or, l'argent, les pierres précieuses, une jeunesse forte, belle et joyeuse. Il dissipe colère, pauvreté, maladie: bienheureux celui à qui Dieu l'accorde. Ici est née la belle et riche reine: les philosophes l'égalent à leur fille. Elle s'augmente, enfante des fils sans nombre qui sont immortels et purs. Elle détruit la mort, hait la misère, donne richesse, honneurs, biens et santé, surpassant l'or, l'argent, les pierres précieuses et toute médecine grande et petite. Nul n'approche de sa richesse et nous en rendons grâce à Dieu dans son royaume." Ceci est la légende accompagnant, dans le Rosaire, l'illustration ci-dessus.

Nota Bene



e m'en suis tenu jusqu'à présent à montrer la dialectique masculin-féminin dans le Grand Œuvre sans me préoccuper des analyses qu'on pu faire, dans la modernité, certains savants. J'ai sciemment voulu m'en tenir aux textes et aux illustrations de la tradition hermétique afin de montrer comment les alchimistes eux-mêmes usaient de cette dialectique pour expliciter leurs expériences sur la *materia prima*.

Les développements ultérieurs, sont d'une grande importance quant à la compréhension du mystère caché derrière cette pseudoscience qui à première vue

¹⁹ Nous avons parlé des trois couleurs. Après la Nigredo et l'Albedo, nous entrons dans la Rubedo. La couleur rouge est symbole de la Pierre qui est décrite comme rouge et par là même de la perfection de l'Œuvre.

semble totalement illusoire (la chimie l'a prouvé, transmuter du plomb en or est possible, mais cela demande un appareillage scientifique totalement impensable pour les alchimistes médiévaux.)

Pour que cette pseudoscience demeure si vivante pendant plus de mille ans, sa raison d'être devait se trouver à un autre niveau que celui de la simple transmutation métallique. Car, il semble certain (certains partisans de l'alchimie diront sans doute le contraire), qu'en plus de mille ans aucun hermétiste n'a jamais conçu de l'or à partir du plomb.

L'alchimie devait donc avoir une symbolique plus profonde. Elle constituait sans doute une forme de gnose car si la transmutation avait matériellement existé, en mille ans, il s'en serait trouvé quelqu'un qui nous aurait expliqué comment y parvenir de manière clair et intelligible.

Pourquoi tant de mystère au sein des manuscrits? Bien sûr certains diront qu'il s'agit du secret de maître à disciple comme cela est l'usage dans les sociétés rosicruciennes ou franc-maçonniques. Mais ce qui est étrange c'est que les alchimistes ont prit grand soin de faire transparaître dans leurs traités, leurs plus intéressantes découvertes. En effet si l'on sait lire entre les lignes, on découvre un nombre immense de jeux de mots, d'anagrammes, et autres contrepèterie, que l'on croit être des fautes d'édition mais qui sont significative de par leur endroit et leurs occurrences.

Il fallait bien pouvoir communiquer d'un alchimiste à l'autre. Se passer mutuellement ses découvertes. L'informatique a permis de déchiffrer la plupart de ces jeux de mots. Mais chose étrange rien est dit sur le mystère de la Pierre. De plus, tous les alchimistes parlent d'une obscure matière initiale,

que l'on trouve dans la nature, qui contient les opposés (Lune-Soleil, Soufr-Mercure...) mais non encore joints (sans conjonction) et à partir de laquelle il faut commencer le Grand Œuvre. Elle est nommée *Sujet de Sages*. Cependant, pour une matière si importante, on s'attendrait au moins à trouver dans ces anagrammes cachées, quelques précieuses indications. Il n'en est rien.

Alors si le Grand Œuvre n'est pas matériel (vu que la transmutation semble impossible) serait-il spirituel? C'est ce que nous allons discuter maintenant, toujours en gardant comme toile de fond l'opposition masculin-féminin, par l'étude de deux savants bien connus: Carl Gustav Jung et Mircea Eliade.

3

Chapitre troisième

C. G. Jung et M. Eliade pour la Dialectique Masculin- Féminin dans l'Œuvre.

Avertissement



Carl Gustav Jung et Mircea Eliade, sont deux auteurs fondamentaux pour toute étude religieuse. Leurs œuvres sont pionnières tant dans le domaine psychique en ce qui concerne Jung que dans le domaine des sciences religieuses pour ce qui est d'Eliade. Ces deux grands savants sont à révéler pour leur érudition ainsi que pour l'ampleur de leurs travaux et pour la masse de documents qu'ils ont étudiée et répertoriée. Leur autorité dans ce domaine ne peut être mise en question. Cependant, on leur a reproché à bien des reprises, surtout dans leurs œuvres

tardives, d'une part de se laisser aller trop facilement à la conjecture et d'autre part de n'utiliser que des documents susceptibles de prouver leurs théories, rejetant de la sorte les éléments contradictoires. Il est de notre devoir, donc, d'informer nos lecteurs que les exemples de C. G. Jung et de M. Eliade ont été choisis car ils concernent directement notre propos mais que leurs analyses ne doivent en aucun cas être prises pour d'absolues vérités.

Tout le monde connaît l'immense importance que Jung accorda à l'alchimie et au mystère de la conjonction (du Soleil et de la Lune alchimique), *mysterium conjunctionis*, pour le développement de son processus d'individuation. De même, les travaux de M. Eliade sur la figure de

l'androgynisme sont bien connus du public. Mais de plus en plus, on a tendance à reprocher – et cela de manière bien subtile – à Jung que si l'alchimiste projetait les secrets de sa psyché sur son oeuvre, Jung avait projeté les secrets de sa psychologie analytique sur l'alchimie. Pour ce qui est d'Eliade, ses critiques l'accusent d'outrancière généralisation. Néanmoins, leurs analyses sont, pour notre propos, des plus intéressantes. Il est donc impératif que nous les regardions de plus près.

L'Androgynisme d'Eliade



Eliade voit dans la figure de l'androgynisme, une image de l'absolu divin. Par l'analyse de multiples mythes dont le personnage central est androgynisme, Eliade en conclut que c'est, en somme, une donnée de base de l'univers créé d'être dual. Il est constitué d'un ensemble d'opposés, par exemple: ciel-terre, homme-femme, bien-mal, ténèbres-lumière... En elle-même, la création est androgynisme car elle contient en elle tous les opposés, mais l'homme lui ne l'est pas vu qu'il tient en lui l'opposition homme-femme et l'opposition bien-mal. Eliade montre que l'androgynisme était le but suprême à atteindre dans bien des sociétés traditionnelles²⁰ et un grand nombre de mythes d'origine mettent en scène des divinités hermaphrodites. Notre auteur met en parallèle deux figures emblématiques de ce qu'il appelle la *coincidentia oppositorum*: d'une part l'androgynisme en ce qu'il conjugue ce qui est mâle et ce qui est femelle et d'autre part Méphistophélès car le héros de Goethe symbolise l'union du bien et du mal. Pour Eliade le but ultime

²⁰ Androgynisme spirituelle et non androgynisme physique. Un enfant naissant avec des signes d'hermaphrodisme était aussitôt mis à mort chez les Grecs, nous dit Eliade dans Méphistophélès et l'Androgynisme, cité en bibliographie p. 144.

de la plupart des religions est de transcender les oppositions de sorte qu'il n'y ait plus d'opposés. Le tantrisme indien – dont nous parlerons un peu, à la fin de ce séminaire – est pour Eliade l'exemple typique car, prenant l'exemple du yoga de la *Kuṇḍalinī*, il nous montre comment le principe féminin, la Çâkti, représenté sous la forme du serpent *Kuṇḍalinī*, s'éveille par le yoga puis monte autour de la colonne vertébrale, pour enfin s'unir au principe mâle, Çiva, au sommet du crâne, réalisant ainsi la conjonction des contraires. Les yogins de la *Kuṇḍalinī* réalisent, lors de leur samâdhi, (réalisation de l'union entre Çiva et Çakti) l'union des contraires.



Figure 10 L'Androgynisme alchimique tenant l'œuf cosmique symbole du temps originel où les opposés étaient réunis. Tiré de la *Toison d'or* de Salomon Trismosin. Cité en bibliographie.

Pour Eliade donc, et c'est ce qui est important ici, la figure androgynique représente une figure au sein de laquelle les contraires ont été abolis ou mieux confondus, comme cela était à l'origine avant la séparation du ciel et de la terre par Dieu, avant la chute de l'ange, donc avant qu'il y ait le bien et le mal, avant

l'extraction d'Eve de la côte d'Adam, donc quand il y avait ni mâle, ni femelle.

Bien qu'il n'en parle pas explicitement, Eliade analyserait l'alchimie de la même manière. Faisant analogie entre les phases du Grand Œuvre et le réveil de la *Kuṇḍalīnī* puis entre l'hermaphrodite alchimique (Rebis) et le *samādhi*. L'androgyne est donc, selon lui, une représentation des plus typiques du divin.

Jung et *mysterium conjunctionis*



Carl Gustav Jung a consacré trois ouvrages à l'alchimie. *Psychologie et Alchimie* et les deux volumes de *Mysterium Conjunctionis*.²¹ Suite à ses nombreuses études sur les rêves, il avait remarqué d'étroites correspondances entre la symbolique alchimique et l'imagerie onirique de ses patients. Ces flagrantes analogies le poussèrent à étudier très profondément les traités alchimiques, lesquels sont très riches en figures symboliques. "Comme on le sait, j'ai montré dans mon livre publié en 1944 sous le titre de *Psychologie et Alchimie comment certains thèmes archétypiques fréquents dans l'alchimie se rencontrent aussi dans les songes d'hommes modernes qui n'ont aucune connaissance de cet ordre. [...] C'est que mon premier objectif était d'apporter la preuve que le monde des symboles alchimiques n'appartient pas définitivement, loin de là, aux décombres du passé, mais que, bien au contraire, il est relié de la façon la plus vivante, aux expériences et aux découvertes les plus récentes de la psychologie de l'inconscient. Il s'est avéré non seulement que la psychologie moderne livre la clé du secret de l'alchimie. Mais qu'inversement cette dernière fournit à la science nouvelle*

²¹ Ces deux ouvrages se trouvent en bibliographie.

une base historique riche de signification"²² Donc, par ses recherches Jung eut tôt fait de remarquer que l'essentiel des allégories hermétiques étaient parallèles aux archétypes de l'inconscient collectif qu'il avait lui-même mis à jour par l'étude empirique de la symbolique des rêves.

L'alchimie consiste, on l'a vu, en la conjonction des opposés, Soufre et Mercure, Soleil et Lune... en vue d'obtenir l'androgyne Philosophal, symbole de la Pierre du même nom. Dans son esprit comparatiste, le psychiatre suisse remarqua que la structure alchimique visant à l'unification des opposés, se retrouvait dans bien des systèmes religieux (tantrique, taoïste, bouddhiste...), comme l'avait déjà montré Eliade, et répondait à l'image du maṇḍala en tant que représentation de la totalité du Soi. En effet l'alchimie tente de conjuguer non seulement les opposés deux par deux mais quatre par quatre. Si le Soufre est fixe, cela veut dire qu'il est composé des éléments fixes *eau* et *terre*. Respectivement si le Mercure est volatile, cela veut dire qu'il est composé des éléments volatiles *air* et *feu*. Mais cela va plus loin car chaque élément conjugue encore deux qualités (en effet; air=froid+sec, feu=chaud+sec, eau=froid+humide, terre=chaud+humide).

Jung considérait que les alchimistes projetaient sur leurs expérimentations matérielles le contenu de leur inconscient. Le Grand Œuvre constituait donc, selon lui, le processus d'individuation de l'alchimiste. La succession des couleurs hermétiques étant son principal argument: La nigredo symbolise le chaos de l'inconscient, l'albedo la prise de conscience de l'inconscient et la rubedo semble être pour Jung une phase inatteignable dans

²² C.G. Jung, *Mysterium Conjunctionis*, tome 1, cité en bibliographie, pp 19-20.

laquelle l'inconscient se conjuguerait avec la conscience; on approcherait alors de l'omniscience divine. "L'union psychologique des contraires²³ est une idée intuitive qui comprend en elle la phénoménologie de ce processus. Elle ne constitue pas une hypothèse explicative de ce qui, par définition, dépasse notre capacité de compréhension. Car lorsque nous disons que la conscience et l'inconscient s'unissent, nous déclarons en même temps qu'il s'agit d'un processus impossible à concevoir. L'inconscient est en effet inconscient; il ne peut être ni saisi, ni conçu. L'union des opposés est un événement qui transcende la conscience et échappe par principe aux prises de l'explication scientifique."²⁴

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le couple alchimique Gabricus-Soleil et Beya-Lune n'est pas une représentation d'animus-anima. Car animus-anima sont tous deux des figures de l'inconscient; la première se rencontre plutôt chez les femmes car elle constitue la part masculine de l'inconscient féminin et réciproquement, l'anima se retrouve plutôt chez les hommes car il constitue la part féminine de l'inconscient masculin. Or selon Jung, dans le processus alchimique ne sont représentés que des figures émanant de l'inconscient masculin (les alchimistes étant quasi tous – nous le verrons – des hommes). La Lune représente en effet l'anima, en tant que personnalisation féminine de l'inconscient mais le Soleil représente la conscience qui illumine cet inconscient comme le soleil rend lumineuse la lune. "Nous savons pertinemment que l'inconscient se présente sous une forme personnifiée: le plus fréquemment c'est l'anima sous une forme unique ou multiple qui signifie l'inconscient

collectif. L'inconscient personnel est personnifié par l'ombre. [...] (Je ne parle ici que de la psychologie masculine qui, seule, peut être comparée à celle des alchimistes)²⁵"

La conscience a une ombre. Cette ombre c'est – comme il le dit – l'inconscient personnel. Si le Soleil alchimique est un symbole de la conscience, où se trouve donc l'ombre de ce Soleil? L'alchimie connaît en effet fréquemment une représentation d'un soleil de couleur noir (sol niger) et généralement lorsque le soleil est noir, la lune est plus que blanche. Les opposés se trouvent donc à même les astres alchimiques dans une sorte d'éternel combat. "Psychologiquement, ces paroles signifient que l'union de la conscience (sol) avec sa contrepartie féminine, l'inconscient (luna), a d'abord un résultat indésirable. [...] Les premiers enfants²⁶ du mariage des luminaires (matrimonium luminarium) ne sont donc guère réjouissants. Mais cela ne peut provenir que de la présence chez les deux parents d'une obscurité mauvaise qui est mise en lumière dans les enfants..."²⁷

Grâce à ces divers exemples, on voit comment celui que beaucoup nommèrent le charlatan du Burghölzli explique la conjonction comme la représentation de l'unité du Soi. Jung repris, comme on peut le lire ci-dessus, le parallélisme démontré par Eliade entre Méphistophélès (comme image du mal) et l'Androgyne montrant que dans la dualité masculin-féminin se trouvait encore la dualité du bien et du mal.

Les développements jungiens au sujet de l'art alchimique sont immenses et

²³ Rappelons que la phase de l'union des contraires se nomme rubedo dans le processus alchimique. Ce texte est donc juste en rapport avec ce qui est dit droit au-dessus.

²⁴ C.G. Jung, *Mysterium Conjunctionis*, tome 2, cité en bibliographie, p.153

²⁵ C.G. Jung, *Mysterium Conjunctionis*, tome 1, cité en bibliographie, p.149

²⁶ On a vu que l'androgyne est l'enfant parfait du couple alchimique. Cependant avant d'atteindre cette perfection. Le couple a d'autres enfants qui vont du pire au meilleur.

²⁷ C.G. Jung, *Mysterium Conjunctionis*, tome 1, cité en bibliographie, p.191

parfois, à mes yeux, presque autant obscures que l'alchimie elle-même. C'est pourquoi, nous n'allons pas nous étendre infiniment sur ce sujet mais il est bon de retenir que les analyses de Jung produisirent un tollé général chez les alchimistes contemporains notamment chez Fulcanelli qui reprochait au psychiatre de réduire l'Art millénaire à un pur fantasme de la psyché. Il n'empêche que l'analyse de Jung est la seule qui réhabilite l'alchimie et la met en rapport avec d'autres grands systèmes religieux. Car ce qui fut pris pendant des siècles pour une simple ruée vers l'or, semble se révéler bien plus profond; preuve en est le nombre de manuscrits richement enluminés.

Le psychiatre considérait que si l'oiseau-batisseur, où qu'il se trouvât, bâtissait son nid de la même façon depuis des générations et des générations, l'homme, où qu'il fût, devait fonctionner de la même façon depuis le temps des temps et donc avoir en Chine, en Europe, en Amérique ou n'importe où, les mêmes contenus inconscients.

Le Parallèle Lapis-Christ



ans vouloir d'aucune façon m'étendre sur ce sujet, il me semble néanmoins juste et bon de mentionner le parallèle entre la Pierre philosophale et le Christ, au sujet duquel C.G. Jung s'est prolixement étendu.

Si la Pierre des philosophes est communément représentée par une figure androgyne, elle semble aussi devenir une *imago Christi* (image du Christ). Le processus alchimique semble suivre le schéma de la Passion répété dans le

sacrifice de la Messe²⁸. Le Christ, comme la Pierre est une figure double, homme et Dieu, consubstantiel au Père mais né d'une femme, elle-même vierge.²⁹ La vierge est donc le lieu d'origine du Christ, comme la *materia prima*, qui est vierge par nature, est le lieu d'origine de la Pierre. Le divin et l'humain se rencontrent donc en Jésus, le divin étant volatil, l'humain étant, bien sûr, fixe. Mais l'on sait que pour que la parfaite conjonction des opposés puisse avoir lieu, il faut que les opposés justement meurent puis renaissent dans un corps nouveau nommé tantôt rebis, lapis... Jésus possède, on l'a vu, deux opposés en lui, mais pour qu'il devienne le Christ, il doit mourir et ressusciter (comme dans le processus alchimique). Selon la tradition, après sa mort, Jésus descend au enfers – cela correspond à la nigredo – puis en remonte – cela correspond à l'albedo – et enfin sort du tombeau – ce qui correspond évidemment à la rubedo en tant que *summum bonum* de l'Œuvre alchimique.

Avec le parallèle Lapis-Christ, on sort, à proprement parler, de l'étude genre. Cependant il est certainement intéressant de noter que si le premier homme, Adam, était vu par les alchimistes comme un hermaphrodite puisqu'en lui était la femme (Eve étant née de sa côte), le Christ, symbole de la nouvelle alliance, est lui aussi un réunificateur d'opposés. Par conséquent si le but de l'alchimie est de restaurer le temps parfait de la création, en Christ, elle le restaure !

²⁸ A ce propos voir le traité de Melchiorre Cibinensis, vers 1526, qui explique tout le symbolisme de la Messe dans une optique alchimique.

²⁹ La *materia prima* de l'alchimie est appelée "vierge" et l'eau de la fontaine de jouvence est souvent comparée au lait de vierge (chose physiquement impossible et qui montre bien qu'il est question d'un aspect plus spirituel que matériel de l'Œuvre.

Chapitre quatrième

L'Alchimie Fut-elle une Histoire d'Hommes?

L'Alchimiste et sa Femme



ur les centaines de traités existant en alchimie médiévale, pas un seul ne semble avoir été écrit par une femme. Néanmoins, grâce aux nombreuses gravures qui illustrent le déroulement concret de l'Opus alchimique, on peut affirmer que bien souvent la recherche de la Pierre s'opérait en famille ou tout au moins en couple.

D'ailleurs, le plus célèbre alchimiste de tous les temps, Nicolas Flamel, dont la biographie historique est inséparable de la légende, sur la page de garde de son traité *Les Figures hiéroglyphiques* (vers 1390), mentionne sa femme Pernelle. De plus il affirme que le lundi 17 janvier 1382, il effectue sa première projection en présence de Pernelle seule, près d'une demi livre de mercure est mutée en argent pur. "Flamel affirme alors avoir accompli trois fois la projection de la Pierre Rouge, avec l'aide de sa compagne, tout aussi éclairée que lui à ce sujet car elle avait participé aux projections précédentes, à tel

point qu'elle aurait été capable de l'accomplir toute seule"³⁰



Figure 11. Illustration du *Mutus Liber* où l'on peut voir un alchimiste et sa femme opérer le Grand Œuvre.

³⁰ Phrase citée dans: De Pascalis A., Histoire illustrée de l'alchimie, p. 111

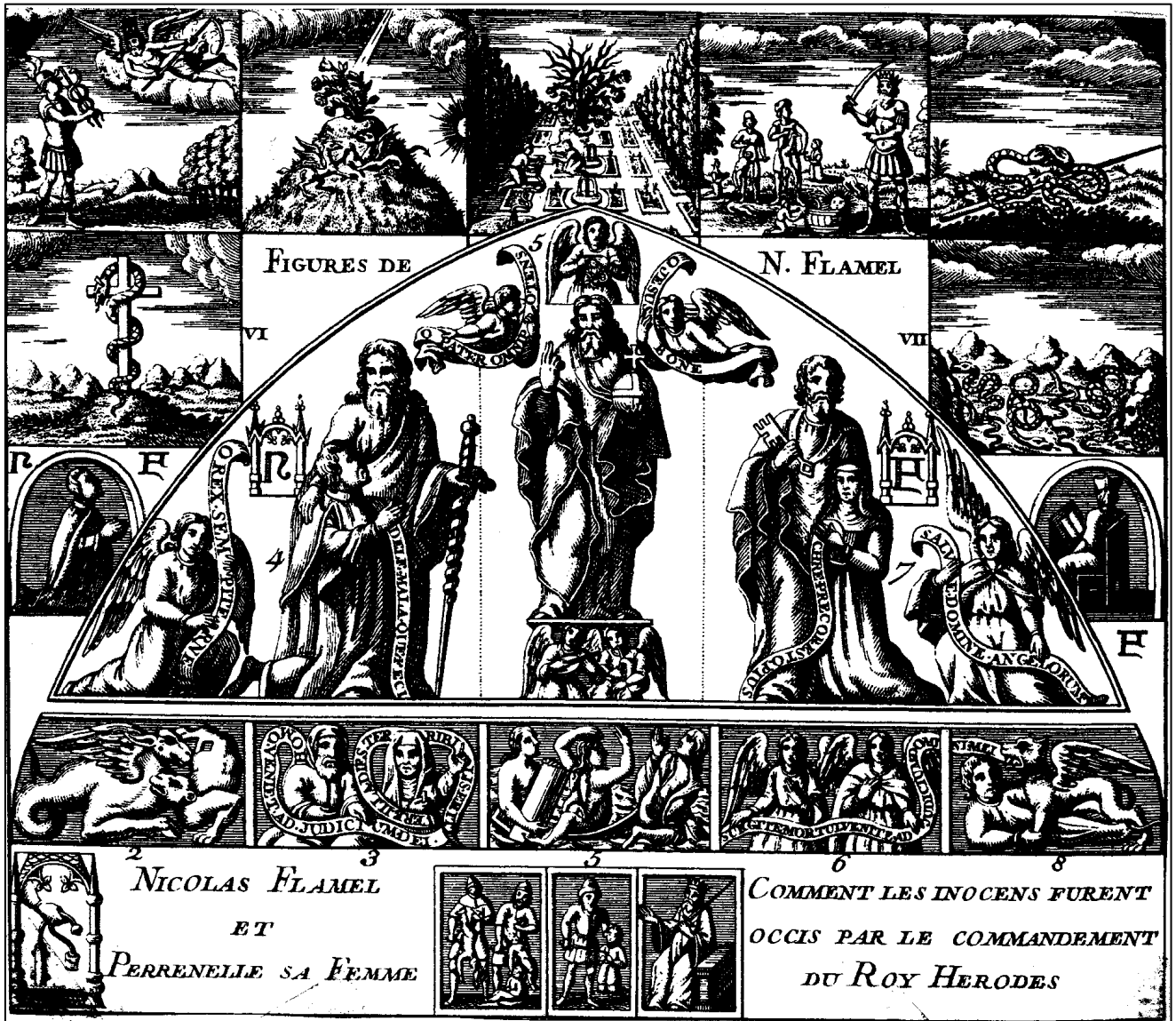


Figure 12 Illustration tirée des *Figures Hiéroglyphiques* de Nicolas Flamel où l'on peut le voir avec sa femme à genoux en priant devant le Christ, St-Pierre et St-Jean. Les figures 12, 13 et 14 sont tirées du *Mutus Liber*.



Ainsi, ces illustrations semblent quand même bien prouver que l'alchimie pouvait se pratiquer en couple, car même si la biographie de Nicolas Flamel semble controversée, il reste les nombreuses illustrations du *Mutus Liber* qui montrent véritablement un couple d'alchimistes oeuvrant pour la Pierre.

Sorcellerie et Alchimie



Il semble bien claire que l'alchimie a, tout au long du Moyen Age, frisé l'hérésie. On sait que suite aux grandes épidémies et famines qui survinrent aux alentours de l'an Mil, les femmes furent les premières accusées. Le seul mot FEMINA devait, selon les inquisiteurs, signifier leur appartenance aux forces du Démon car le mot FEMINA était, selon eux, composé par les mot FE (foi) et MINA (en moins). La nature diabolique des femmes semblait donc être évidente pour ces messieurs de l'inquisition. On vit donc se multiplier les traités de contre-sorcellerie, d'exorcisme et de démonologie afin de pouvoir reconnaître les sorcières et les empêcher de nuire. Dans les multiples développements de ses traités, il est évidemment question de l'alchimie qui semble toujours être sur la corde raide.

D'une part l'alchimie jouissait d'un certain prestige, car dans ce Moyen Age de pauvreté, l'appât de l'or attirait plus d'un. Nombre de seigneurs étaient donc alchimistes ou avaient des alchimistes à leur cour. D'autre part l'alchimie restait néanmoins une pseudoscience naturelle, utilisant ce que la nature lui fournissait sans faire appel aux forces démoniaques. Mais cette condition de science naturelle était contestée de par son aspect ésotérique et secret et nombre d'inquisiteurs

soupçonnaient les alchimistes de pactiser avec Belzébuth pour que l'Opus aille bon train. A ce propos suite à Paracelse, l'alchimie a manqué de peu son adhésion comme discipline scientifique dans les grandes universités européennes médiévales, et c'est justement son côté hermétique et ésotérique qui en empêcha pour finir l'accès. Dans les nombreux traités de l'inquisition, certains condamnent l'alchimie comme hérésie et d'autres non.

Cependant, dans les faits, en ces temps obscurs, si une femme pratiquait l'alchimie, elle était aussitôt taxée de sorcière et toute occasion semblait bonne pour éliminer de la surface de la terre, toute créature féminine. J'exagère sans doute un peu mais si on lit le *Malleus Maleficarum*,³¹ on remarque que pour ces messieurs de l'inquisition, si l'on était une femme non vierge et non au couvent et que par malheur l'inquisition s'intéressait à nous, nous étions bonne pour le bûché. Car là même où il n'y avait pas de preuve, l'inquisition en voyait une. Une femme trop sainte était nécessairement l'objet du Diable.

Pourtant, le *Malleus Maleficarum* n'est pas très sévère avec l'alchimie: *"Concernant la dernière objection, qui est fondée sur l'argument que l'or est fait par les alchimistes, nous pouvons proposer l'opinion de Saint Thomas quand il discute la puissance du Diable et la façon dont il travaille: Bien que certaines formes ayant une substance puissent être provoquées par Art, la puissance d'un agent normal, par exemple le feu est provoqué par action sur le bois: néanmoins, ceci ne peut pas être fait universellement, parce que l'art ne peut pas toujours trouver ou mélanger ensemble les proportions appropriées, mais il peut produire*

³¹ Le *Malleus Maleficarum* est un traité de contre-sorcellerie des plus violent qui soit. Il fut rédigé par deux dominicains; Jakob Sprenger et Heinrich Institor en 1487 à la demande du Pape Innocent VI.

*quelque chose de semblable. Et les alchimistes rendent ainsi quelque chose de semblable à l'or. [...] Ils ne font pas de l'or vrai, parce que la substance de l'or n'est pas constituée par la chaleur du feu que les alchimistes emploient, mais par la chaleur du soleil, agissant et réagissant sur une certaine tâche dans laquelle la puissance minérale est concentrée et amassée, et donc un tel or est similaire mais n'est néanmoins pas de la même substance que l'or normal. Et le même argument s'applique à toutes leurs autres opérations.*³²

Les inquisiteurs du *Malleus Maleficarum* ne voyaient donc en l'alchimie qu'une sorte de prestidigitation qui tentait illusoirement d'imiter la nature, sans bien sûr y arriver. Mais comme nous l'avons vu dans la citation ci-dessus aucune allusion au Malin, n'y était faite.

Donc, pour conclure, l'alchimie put échapper à l'inquisition grâce à l'intérêt qu'y portèrent les grands seigneurs, rois et papes. Car leurs caisses étaient désespérément vides et l'appel de l'or était grand. On tolérait donc l'alchimie, car elle était, croyait-on, très utile. Mais quant aux femmes alchimistes, pour autant qu'il y en eût, elles furent sans doute brûlées au Moyen Age

Car le pas entre alchimie et sorcellerie pouvait être vite franchit d'après les inquisiteurs, surtout si on était une femme.

Alchimie et Tantrisme



Il est très difficile de savoir si l'alchimie latine eut une branche visant à la sublimation des énergies vitales et sexuelles du corps. Bien que, comme nous l'avons vu précédemment, Jung et Eliade aient montré les similitudes existant entre le tantrisme et l'alchimie, rien ne peut être prouvé. Quant à l'existence au sein de l'alchimie, à quelque chose de semblable au tantrisme de la main gauche, c'est-à-dire, à la recherche de la Pierre par les pratiques sexuelles, rien n'est moins sûr. Cependant cela n'est pas impossible car comme on l'a vu souvent l'imagerie alchimique met en scène des couples, tant concrets (l'alchimiste et sa femme) qu'abstraites (la Lune et le Soleil). Quoi qu'il en soit l'alchimie a tant de visages qu'en exclure la possibilité d'une correspondance avec le tantrisme serait, en soi, se livrer à une conjecture.

³² Passage tiré du *Malleus Maleficarum*, première partie, question 1, cité en bibliographie.

Conclusion



rrivés au terme de notre étude, nous avons pu analyser de quelle manière se conjuguent les principes féminin-masculin et, dans une moindre mesure, les principes bien-mal qui leur sont conjoints. Il est bon de retenir donc que l'alchimie, dans ses représentations, voyait le monde comme un ensemble de dualité qu'il fallait conjindre et que dans cette conjonction justement se trouvait le summum bonum, le lapis philosophal. Cette idée d'une dualité à conjindre donna naissance à une foule d'allégories qui pour la plupart montraient un couple (Roi-Reine, Soleil-Lune, Gabricus-Beya) s'unissant dans une union sexuelle si intense qu'elle menait les amants jusqu'à la mort. C'est qu'après sa mort que le couple donnait naissance à l'enfant hermaphrodite, symbole de la Pierre, enfant parfait réunissant en lui la plénitude de la nature.

Sur un plan plus psychologique, C.G. Jung, psychiatre suisse, perçut dans le processus alchimique une allégorie du processus d'individuation, dont il avait exposé la théorie quelques années plus tôt.

Le processus d'individuation visant la recherche du soi, il conclut que les hermétistes, par leurs expériences pseudo-chimiques, projetaient leur inconscient sur la matière, tentant, de la sorte, d'effectuer le processus d'individuation de manière inconsciente avec l'aide de l'expérimentation matérielle.

Enfin, nous avons vu les aléas qui permirent à l'alchimie de garder un

certain panache malgré les affres de l'inquisition médiévale. L'alchimie, si elle n'avait pas été une histoire d'hommes, aurait eu le même sort que la sorcellerie, condamnée comme science satanique. Histoire d'hommes, certes, mais pour qui l'aide des femmes sembla précieuse à en juger les nombreux manuscrits montrant un couple d'alchimiste affairé autour des alambiques, athanors et autres vaisseaux.

L'alchimie, pour conclure, est décidément la plus sexuée de toutes les pseudosciences médiévales. Par le fait même qu'elle vise l'union des contraires, il est bien normal qu'elle se pratique en couple car justement, si l'on en croit Jung, l'alchimiste, projetant son inconscient sur son œuvre, devait sans doute avoir besoin d'une présence féminine pour que la conjonction ait lieu.

FIN

Bibliographie

Ouvrages généraux sur l'alchimie:

De Pascalis, Andrea; *Histoire Illustrée de l'Alchimie*; Gremese; Rome; 1995
Klossowski de Rola, Stanislas; *Florilège de l'Art Alchimique*; Seuil; Paris; 1974

Ouvrages de sciences humaines ayant trait à l'alchimie:

Jung, Carl Gustav; *Psychologie et Alchimie*; Buchet/Chastel; Paris; 1970
Jung, Carl Gustav; *Mysterium Conjunctionis*; tome 1 & 2; Albin Michel; Paris; 1982
Eliade, Mircea; *Méhistophélès et l'Androgyne*; Gallimard; Paris; 1962

Traité alchimiques médiévaux et autres sources:

Textes tirés du site internet: <http://perso.wanadoo.fr/chrysopee/somalc.htm>

Northon, *L'Enfant Hermaphrodite du Soleil et de la Lune*, 1752
Flamel, *Les Figures Hiéroglyphiques*, 1390
Hermès Trismégiste, *Tabula Smaragdina*, (date inconnue)
Trismousin Salomon, *La toison d'Or*, (date inconnue)
(Anonyme), *Le Rosarium Philosophorum*, (date inconnue mais autour de 1500)
(Anonyme), *Le Mutus Liber*, 1677
Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, 1758

(Ceci est un petit aperçu des manuscrits disponibles, ce site est une mine d'or)

Texte tiré du site:

http://members.xoom.virgilio.it/ikthys/Libri_elettr/Malleus_mal/Malleus%20Maleficarum%20-%20Index.html

Spenser & Institor, *Malleus Maleficarum*, 1487